



L'Antiquaire

*qui était devenue
une antiquité*

MAILYS
BOULLET

L'Antiquaire

qui était devenue une antiquité

Tous droits réservés ©

Mailys Boulet, 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Une antiquité, voilà ce qu'elle était. A force d'en vendre, elle avait fini par en devenir une. Elle avait l'impression de faire partie de son magasin. Avec les années, ses vêtements se confondaient avec les tapisseries démodées, et ses bijoux avec les breloques sous lesquelles croulaient les vitrines. Sa coiffure haut perchée lui conférait un petit quelque chose de semblable aux portraits anciens qui ornaient les murs. Elle faisait partie des meubles et cela l'amusait beaucoup.

Chaque semaine depuis quarante quatre ans, elle levait le rideau. Fidèle au poste six jours par semaine et cinquante semaines par an, par tous les temps, toutes les humeurs et toutes les circonstances, elle suivait scrupuleusement la même routine tous les matins. Ouvrir la porte, l'entendre tinter. Arranger la vitrine et préparer son comptoir. Déverrouiller le tiroir-caisse et se servir un café en attendant les premiers clients.

C'était son moment préféré de la journée. Elle aimait observer. Debout au milieu des lampes et des bibelots, elle savourait le breuvage amer à petites gorgées en regardant la

vie s'écouler au dehors. Elle en avait vu des choses défiler devant elle ! Jour après jour, année après année, elle avait vu le monde changer sans jamais avoir vraiment l'impression d'en faire partie. Extérieure, c'était ça. Elle s'était toujours sentie un peu extérieure au tourbillon qui se déroulait devant ses yeux, comme si sa boutique était un refuge, une sorte de cathédrale imprenable remplie de trésors sur laquelle elle régnait sans partage. Quoi qu'il se passe au dehors, elle était toujours à l'abri au milieu de ses trouvailles.

Depuis le temps, elle connaissait les habitudes de tout le quartier. Et elle avait ses têtes ! Il y avait les parents pressés qui emmenaient leurs enfants à l'école et qu'elle regardait courir avec tendresse. Les retraités solitaires qui se retrouvaient au bistrot pour refaire le monde et avec qui elle partageait parfois un verre et quelques rires. Le facteur, qui passait toujours à la même heure et pour qui elle avait souvent un mot d'encouragement. Son bruyant voisin du dessus, qu'elle ne supportait pas et qui se voyait invariablement gratifier d'un regard noir auquel il répondait par un sourire ironique.

Un matin d'hiver pareil à tous les autres, alors que l'antiquaire faisait les poussières sur ses innombrables étagères après avoir fini son premier café, la clochette qui surmontait la porte d'entrée de la boutique tinta. C'était un tintement en tous points semblable aux milliers de tintements qui avaient retenti dans le magasin au cours de ces quarante-quatre dernières années, mais quelque chose poussa l'antiquaire à lever la tête. Sûrement cet instinct qu'ont tous les bons commerçants pour repérer un client intéressant.

L'air hésitant, les traits un peu tirés et les doigts crispés sur son sac à main, une jeune femme se tenait dans l'encadrement de la porte. Elle referma soigneusement le battant derrière elle pour ne pas laisser le froid s'engouffrer à l'intérieur et regarda autour d'elle avec un sourire d'excuse, comme si elle trouvait sa présence au milieu des bibelots en porcelaine et des horloges à coucou un peu incongrue.

— Bonjour. Je suis à la recherche d'un cadeau pour une amie. Je n'ai pas vraiment d'idée, mais je me suis dit que...

Les mots restèrent en suspens dans l'atmosphère poudrée de la boutique. L'antiquaire hocha la tête d'un mouvement expert et sourit avec bienveillance.

— Bien sûr ! Je vous laisse regarder, vous pouvez toucher à tout, farfouiller dans les recoins, et n’hésitez pas à me dire si quelque chose vous plaît !

L’antiquaire retourna aux poussières de son étagère. Elle était douée de suffisamment de finesse pour savoir quelles clientes avaient besoin d’être conseillées et lesquelles préféraient qu’on leur laisse de l’espace. Et puis, ainsi, elle pouvait mieux dissimuler le fait que son cœur s’était mis à battre un peu plus fort. Cette jeune femme, dans sa boutique... Elle la gardait discrètement dans un coin de son champ de vision quand un fracas de porcelaine brisée la fit sursauter.

— Oh mon Dieu, je suis vraiment désolée !

La jeune femme secouait la tête, se répandant en excuses tandis qu’elle tentait maladroitement de rassembler les morceaux du service à thé qu’elle venait de briser. *Il ne manquerait plus qu’elle se coupe un doigt.* L’antiquaire lâcha son plumeau et s’arma aussi vite qu’elle le put d’une pelle et d’une balayette, traversant la boutique en quelques pas pour secourir la maladroite.

— Ça ne fait rien, ne vous inquiétez pas. Ce sont les risques dans une brocante ! Et puis j'empile toujours trop de choses sur ces vieux meubles, alors c'est un peu ma faute.

— Un si beau service, j'ai honte... Je vais vous rembourser. Décidément, je n'arrive pas à faire une seule chose de bien en ce moment.

C'est au moment où l'antiquaire retirait doucement les plus gros morceaux des mains de sa cliente que cette dernière fondit en larmes. Comme un barrage qui aurait cédé, des sanglots brutaux et désordonnés se mirent à jaillir de sa gorge pour ne plus s'interrompre. On avait presque peine à croire qu'un son si violent puisse provenir d'une femme si menue.

L'antiquaire ne prononça pas un mot. Elle termina rapidement de ramasser les morceaux de porcelaine brisée et passa derrière son comptoir. D'un geste machinal, rôdé par les années d'habitude, elle enclencha le mécanisme de la bouilloire. Un second café ne serait pas de trop ce matin. Quelque part entre fermeté et précaution, entre autorité et douceur, elle fit asseoir la jeune femme sur une des chaises de paille tressée qu'elle gardait pour les visiteurs. Elle déposa une tasse de café brûlant devant elle et un mouchoir en

papier entre ses mains, s'assit sur la seconde chaise et attendit patiemment que les sanglots se calment.

Quelqu'un d'autre se serait sans doute trouvé mal à l'aise devant un tel déballage d'émotions et de fluides corporels de la part d'une inconnue. Mais pas l'antiquaire. En quarante-quatre ans, elle en avait vu passer des choses dans le secret de ces quelques mètres carrés qui lui tenaient lieu de royaume. Elle avait été la dépositaire, volontaire ou non, de bien des confidences. La témoin de quelques disputes. Mais aujourd'hui, quelque chose était différent. A l'intérieur, l'antiquaire n'était pas si placide qu'elle en avait l'air.

Quelles étaient les chances, quelles étaient les probabilités que cela arrive aujourd'hui, justement dans ma boutique ? se demandait l'antiquaire, le nez plongé dans sa tasse. Car la jeune femme n'était pas précisément une inconnue. Ce n'était pas la première fois que l'antiquaire la voyait.

Elle l'avait aperçue pour la première fois près de dix ans auparavant. Peut-être venait-elle d'emménager dans le quartier. Elle semblait avoir à peine plus de dix-huit ans. Tous les matins, ou presque, elle passait devant la boutique. Et tous les soirs, ou presque, elle faisait le chemin inverse.

Le nez au vent, les cheveux lâchés sur les épaules, l'air prêt à conquérir le monde. *La fougue de la jeunesse*, avait souri l'antiquaire. Peut-être se rendait-elle au travail, ou bien à l'université, l'antiquaire n'en avait aucune idée.

Elle ne savait pas pourquoi la jeune fille avait d'abord retenu son attention. Non, elle mentait. Elle se mentait à elle-même. Bien sûr qu'elle le savait. Elle refusait simplement de se l'avouer. Discrètement, elle l'avait regardée. Semaine après semaine, mois après mois, et bien plus que cela. Elle l'avait vue rire, oser, grandir. Elle l'avait observée du coin de l'œil quand elle avait rencontré ce garçon. Elle avait vu leurs mains et leurs pas se joindre de plus en plus souvent. Longtemps, elle les avait couvés d'un regard bienveillant. Un beau jour, elle avait remarqué une robe de mariée sous le pli d'une housse, et elle était toujours là quand le joli couple était devenu une famille, rentrant chez eux avec un bébé tout neuf dans les bras. Quelques années de plus et l'antiquaire avait vu la famille se craqueler, et les disputes et les désillusions prendre le pas sur l'amour. Et un jour, il n'y avait plus eu qu'elle et son petit. Le troisième membre de la famille s'en était allé voguer vers des horizons plus dégagés, du moins le supposait-elle à la solitude qu'elle devinait dans les yeux

tristes de la jeune femme. Dans son air désabusé et las. Elle la voyait serrer son petit garçon dans ses bras quand elle le ramenait de l'école. Elle la voyait lutter, presque toujours seule, pour garder la tête hors de l'eau.

On ne la voyait pas mais l'antiquaire voyait tout. Sa forteresse n'était pas si imprenable que ça.

Parfois, elle avait eu envie de sortir dans la rue, de prendre la jeune femme dans ses bras et de lui dire qu'elle *savait*. Qu'elle n'était pas si seule, qu'il y avait quelqu'un, tout près, qui la voyait. A quoi bon ? Quels mots aurait-elle pu trouver ? Et de toute façon, qui aurait voulu de la sollicitude maladroite d'une antiquité défraîchie ?

Mais la jeune femme se trouvait devant elle maintenant, et il semblait à l'antiquaire que c'était un peu le destin qui avait provoqué leur rencontre. Peu à peu, ses épaules cessèrent de trembler et les hoquets se firent plus rares. Elle se moucha, leva les yeux vers l'antiquaire et plongea son regard dans celui de cette petite femme qui se tenait en face d'elle, le dos bien droit sur sa chaise, avec sa coiffure figée par la laque qui lui donnait l'air de s'être échappée d'un film des années 60. Au-delà de son apparence, il y avait quelque

chose d'indéfinissable dans son allure. De rassurant. Si elle avait dû choisir un mot pour la qualifier, cela aurait été celui d'*inébranlable*.

Les deux femmes ne s'étaient jamais trouvées l'une en face de l'autre avant ce jour, elles n'avaient jamais été en relation d'une quelconque façon que ce soit, pourtant en cet instant précis, elles eurent l'impression de se connaître depuis toujours. Il suffit de quelques secondes pour que s'établisse entre elles une connivence que certains mettaient des années à construire.

La jeune femme commença à parler, et elle ne put plus s'arrêter. Elle parla de sa vie de graphiste indépendante et mère célibataire, de ses doutes et de ses difficultés. De son divorce, de son impression de ne jamais en faire assez, et de sa solitude. De sa peur de l'avenir aussi. Elle se confia comme elle ne l'avait pas fait depuis longtemps, tout occupée à être une adulte responsable qu'elle était. D'ordinaire, elle gardait ses faiblesses pour elle.

L'antiquaire écouta et parla peu. C'était ce qu'elle savait faire de mieux. Elle était seule, elle aussi. Elle avait cessé de compter les années, mais cela faisait longtemps. Bien trop longtemps pour qu'elle espère voir sa solitude se rompre un

jour. Elle s'y était habituée, presque comme si elle refusait de se souvenir que ses compagnons de vie n'avaient pas toujours été une collection d'objets un peu démodés. La jeune femme parlait toujours, et avec elle il lui semblait qu'un vent d'air frais s'était engouffré dans la boutique. Elle lui resservit une tasse de café.

La nuit tombait quand la jeune femme prit congé, la voix enrouée d'avoir trop parlé, mais le cœur un peu plus léger. Elle avait tout de même fini par trouver le cadeau qu'elle était venue chercher, et l'antiquaire avait insisté pour le lui offrir. Elle avait aussi refusé tout net qu'elle lui rembourse ce qu'elle avait cassé.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé cet après-midi, mais merci. J'ai trouvé bien plus que ce que j'étais venue chercher.

— Vous pouvez revenir me voir quand vous voulez. J'aurai toujours une tasse de café et un moment pour vous.

La jeune femme hochait la tête en signe de remerciement. Elle releva le menton, resserra les pans de son manteau et sortit de la petite boutique avec toute la dignité dont elle était capable. L'antiquaire l'avait peut-être vue plier ce jour-là, mais elle n'était pas près d'arriver, l'épreuve qui la verrait se rompre en deux. Elle traversait une mauvaise passe, mais elle

avait bien l'intention de se battre, comme elle l'avait toujours fait.

2.

Elle revint deux fois par semaine rendre visite à l'antiquaire, se ménageant un moment dans sa journée avant d'aller chercher son fils à l'école. Le rituel eut vite fait de s'établir. Chaque semaine, la commerçante installait les deux chaises autour du comptoir, allumait la bouilloire et préparait du café pendant que la jeune femme flânait entre les étagères, effleurant du bout des doigts les moulins à café anciens et les carafes en cristal. Le magasin croulait sous les objets en tous genres, et chaque visite était l'occasion d'une nouvelle découverte, d'un nouvel émerveillement. Leur boisson prête, elles prenaient place autour du vénérable comptoir en chêne massif et elles parlaient. La jeune femme peignait un peu de sa vie. Elle parlait du monde qui l'entourait et sur lequel elle portait un regard que la vieille dame lui enviait un peu. Bienveillant. Curieux. Volontaire. L'antiquaire racontait les anecdotes qu'elle avait emmagasinées en quarante-quatre ans de commerce – elle avait de la matière – et les deux femmes riaient ou s'indignaient à l'unisson. Chacune teintait un peu la vie de l'autre de la couleur de son quotidien. Les moments

qu'elles partageaient avaient la saveur spéciale de l'évidence, de ces rencontres qui s'imposent comme inoubliables à l'instant même où on les fait.

Elles étaient en plein milieu d'un récit à propos d'un client qui avait osé faire du gringue à l'antiquaire pendant que sa femme se promenait dans les rayons, lorsque l'antique téléphone à cadran sonna. La commerçante se leva pour décrocher. Quand elle eut terminé de renseigner son interlocuteur sur les dimensions du vieux gramophone qui se trouvait dans le fond du magasin, la jeune femme esquissa un sourire contrit.

— J'espère que je ne vous empêche pas de travailler. Vous avez sûrement autre chose à faire que de tenir compagnie à quelqu'un qui est un peu perdu dans la vie.

La gorge de l'antiquaire se contracta un peu tandis qu'elle resserrait ses mains aux ongles cramoisis autour de sa tasse. Que pouvait-elle dire ? Les visiteurs s'étaient faits rares ces dernières années. Les antiquités comme l'antiquaire n'intéressaient plus grand monde, et nombre de clients avaient déserté la boutique. Elle ne s'accordait quand même pas tout le crédit de cette désertion. Inexorablement, le centre-ville se vidait. Les petits commerces se mouraient.

Elle n'était pas la seule à attendre le tintement de la porte d'entrée avec de plus en plus d'angoisse. Bien sûr, il y avait toujours les habitués et quelques clients de passage. Mais bientôt, cela ne suffirait plus à maintenir le navire à flots. Sa comptabilité lui donnait des insomnies depuis quelques mois. La cathédrale imprenable était condamnée à fermer ses portes et ne serait plus un refuge pour personne. L'antiquaire menait chaque jour un combat qu'elle se savait vouée à perdre.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis sembla se raviser. Elle haussa doucement les épaules et prit une grande inspiration.

— Oh, tu sais, je ne suis pas débordée ces temps-ci.

Elle n'avait pas besoin d'en dire davantage. L'admettre à voix haute conférait à ses difficultés une réalité qu'elle n'avait aucune envie de leur donner. La jeune femme regarda autour d'elle et l'évidence lui sauta aux yeux. Malgré la ténacité de la vieille dame, les étagères et les abat-jours anciens prenaient la poussière. Depuis qu'elle rendait visite à l'antiquaire, elle n'avait croisé presque aucun client dans le magasin. Elle posa une main sur celle de la vieille dame.

— Je suis désolée d’entendre ça. Est-ce qu’il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour vous aider ?

— Pas vraiment. Ces choses-là, ça va et ça vient. J’en ai vu d’autres depuis que j’ai le magasin. Et puis, je vais bien finir par prendre ma retraite, alors ce n’est pas si terrible. Simplement, j’avais toujours imaginé que la boutique aurait une vie après moi. Que je la vendrais et que ça serait mon assurance retraite.

— C’est si catastrophique que ça ?

L’antiquaire soupira puis débarrassa les tasses du comptoir. Elle ne voulait pas que qui que ce soit s’apitoie sur elle, surtout pas la jeune femme. Elle s’empressa de ramener la conversation à des sujets plus légers.

Cette nuit-là, ce ne fut pas l’antiquaire qui eut des insomnies. Après avoir couché son petit garçon et s’être accordé un verre de vin et un carré de chocolat devant une série à l’eau de rose, la jeune femme était allée se coucher. Mais elle n’avait pas trouvé le sommeil. Pendant un long moment, elle s’était retournée dans ses draps. Pour une fois, ses pensées n’étaient pas tournées vers ses propres difficultés mais vers celles de sa nouvelle amie. Elle aurait tellement

voulu pouvoir faire quelque chose pour elle ! Elle ne savait finalement que peu de choses à propos d'elle, mais ce dont elle était certaine, c'était qu'elle ressentait une affection profonde pour cette femme qui lui avait tendu la main quand elle en avait eu besoin. La vie était trop souvent injuste envers ceux qui le méritaient le moins.

Mais la vie les avait mises sur le chemin l'une de l'autre, et c'était peut-être pour une bonne raison. Quand elle vit 0 : 56 s'afficher sur l'écran de son téléphone, elle décida de rallumer la lumière. Tant pis pour son sommeil, de toute façon sa nuit était fichue. Elle se redressa dans son lit et attrapa son ordinateur portable posé au pied de son lit. Pendant plus de deux heures, elle noircit des pages sur son logiciel de traitement de texte, s'interrompant parfois pour vérifier une information ou réfléchir à une idée qu'elle venait d'avoir. Il était plus de trois heures du matin quand elle referma le clapet de l'engin, vidée mais satisfaite du travail qu'elle venait d'accomplir. A peine eut-elle posé sa tête sur son oreiller qu'elle s'endormit d'un sommeil de plomb.

Elle n'attendit pas la semaine suivante pour retourner à la boutique d'antiquités. Le lendemain, elle s'arrangea pour

terminer sa journée de travail plus tôt pour pouvoir faire un crochet par le magasin avant d'aller récupérer son fils. Elle rongea son frein toute la journée. Après avoir bouclé son travail en vitesse, elle sortit de son appartement et remonta la rue au pas de course, impatiente de déballer sa stratégie et ses idées à l'antiquaire. Elle imaginait déjà l'enthousiasme se peindre sur les traits de son amie.

Elle entra dans le magasin en trombe. L'antiquaire émergea de l'arrière-boutique et ses yeux s'arrondirent de surprise en reconnaissant la jeune femme.

— Tu as oublié quelque chose hier ? Est-ce que tu te sens bien ? s'inquiéta-t-elle en voyant la jeune femme essoufflée, les joues rougies par le froid et l'excitation.

— Asseyez-vous, j'ai quelque chose à vous montrer !

L'antiquaire prit docilement place derrière son tiroir-caisse, intriguée. La jeune femme resta debout. Elle était trop agitée pour s'asseoir.

— Je n'ai pas arrêté de penser à vous cette nuit, à la boutique. Vous ne pouvez pas continuer comme ça et aller dans le mur. Vous ne pouvez pas. J'ai beaucoup réfléchi, et j'ai là tout un plan pour redresser la barre et pour que les affaires reprennent. Plein de nouvelles idées.

En la voyant lui agiter son ordinateur portable sous le nez, l'antiquaire plissa les yeux avec méfiance. Elle s'était attendue à tout sauf à cela.

— Tu sais, ce n'est pas parce que je te fais du café toutes les semaines que tu dois te sentir obligée de t'occuper de moi comme d'une vieille tante encombrante.

— Ça n'a rien à voir avec le fait de me sentir obligée, et vous faites bien plus que me préparer du café toutes les semaines. Je ne sais toujours pas pourquoi vous êtes venue à mon secours ce jour-là, mais j'en avais besoin et j'ai envie de vous renvoyer l'ascenseur. Parce que je peux le faire. Parce que moi aussi, j'aime me sentir utile de temps en temps.

L'antiquaire eut un sourire triste et laissa planer un long silence entre elles. La jeune femme ne s'en alarma pas. Elle commençait à avoir l'habitude de la tendance de la commerçante à économiser ses mots. C'est pourquoi lorsque l'antiquaire reprit la parole, elle eut l'impression que son corps entier venait d'être plongé dans un bac d'eau glacée.

— Elle aurait eu à peu près ton âge aujourd'hui. Ma fille. Je suis sûre qu'elle t'aurait beaucoup ressemblé.

Ma fille. Elle avait soufflé ce mot tout doucement, comme s'il s'était agi de la flamme vacillante d'une bougie qu'elle

aurait eu peur d'éteindre. Il y avait si longtemps qu'elle ne l'avait pas prononcé à voix haute ! C'était cela qui avait attiré l'attention de l'antiquaire chez la jeune femme. La ressemblance. Elle n'était pas physique, pas vraiment. C'était plutôt quelque chose dans l'attitude, dans cet appétit de vivre qu'elle avait tout de suite remarqué chez la jeune femme, et que pourtant elle l'avait vue perdre au fil des années et des coups durs. C'était cela qui avait poussé l'antiquaire à observer la jeune femme du coin de l'œil toutes ces années. Elle trouvait du réconfort à imaginer que quelque chose de sa fille vivait en elle, même si elle savait bien que ce n'était que le fruit de son imagination.

— Le magasin, c'est tout ce qu'il me reste.

L'antiquaire n'avait plus rien d'inébranlable à ce moment précis. Elle avait simplement l'air d'une vieille dame fatiguée sur le point de fondre en larmes. La jeune femme écarquilla les yeux, sonnée. Elle baissa son ordinateur comme elle aurait baissé la garde d'une épée, le temps d'assimiler ce qu'elle venait d'entendre. Tout ce temps où elle n'avait fait que se répandre en lamentations ! Elle se sentit honteuse de ne jamais avoir posé davantage de questions à l'antiquaire sur elle et sur la vie qu'elle menait une fois la boutique fermée.

— Mais...

— C'est arrivé il y a très longtemps, répondit l'antiquaire, comme pour couper court aux questions de la jeune femme.

On aurait presque dit qu'elle regrettait de s'être laissé aller à une confiance aussi intime, aussi terrible. Elle gardait les yeux baissés sur son comptoir pour éviter de croiser ceux, mortifiés, de la jeune femme.

Alors, à son tour, sans avoir besoin de prononcer un mot, cette dernière comprit. Elle comprit sa sensibilité et sa pudeur. Elle comprit que c'étaient ses mots à elle qui remplissaient les silences de la vieille dame. Elle réalisa qu'en partageant sa solitude avec elle, elle avait fait bien plus que l'encombrer, bien plus que meubler quelques après-midis. Elle lui avait donné une raison d'attendre le jour suivant. L'antiquaire n'était pas un pilier sur lequel elle s'était adossée. Elles s'étaient servi d'appui l'une à l'autre.

Elle ne se laissa pas intimider par son ton bourru, au contraire. Elle dégaina de nouveau son ordinateur. Son amie voulait qu'elle fasse comme si elle n'avait rien entendu ? Eh bien, elle allait être servie. L'antiquaire avait du temps à occuper, et elle, elle avait un plan.

L'antiquaire sentait sa tête lui tourner. Elle avait perdu le fil quelque part entre les posts Instagram et le *storytelling*, entre les graphiques, les photos trop parfaites pour être vraies et la création de site internet. Elle ne comprenait pas un mot de ce que la jeune femme lui disait, mais elle comprenait qu'elle voulait lui faire changer ses habitudes. Bien plus que cela même, elle voulait bouleverser la totalité de son quotidien. Elle n'avait jamais vu la jeune femme aussi enthousiaste, et elle ne savait pas si cela devait la réjouir ou l'inquiéter.

Elle se méfiait de tous les anglicismes qui sortaient de sa bouche et qui n'avaient rien à faire dans un magasin d'antiquités. Après tout, ce n'était pas pour la modernité que l'on venait ici. Parce que malgré tout, ils étaient encore quelques-uns à lui rendre visite. Et à une époque, ils avaient même été nombreux les clients du magasin. L'antiquaire avait connu de jours de faste ! Et voilà qu'une jeune femme bourrée de certitudes venait lui dire qu'elle faisait tout de travers. Elle avait beau s'être prise d'affection pour la jeune femme, l'antiquaire se sentit piquée au vif dans sa fierté. Ce magasin, elle lui avait tout donné et elle l'aimait comme il était. Elle ne se lancerait pas dans des gesticulations ruineuses et extravagantes. De toute façon, que pouvait-elle

bien faire contre la crise, contre internet et la désertion des centres ville ? C'était un combat qu'elle ne pouvait pas gagner, et il lui semblait qu'à son âge, elle en avait déjà assez mené comme ça, des combats. Il y avait déjà quelques temps qu'elle s'était résignée.

Elle se fendit d'une moue sceptique.

— Tu n'aurais pas dû passer autant de temps à faire tout ça. C'est très gentil, mais je n'ai besoin de rien.

— Bien sûr que vous en avez besoin ! Regardez, on pourrait installer un petit studio photo ici, et même vous filmer en train de parler de vos objets ! Et ici, une petite imprimante et un ordinateur pour que vous puissiez expédier les commandes en ligne.

— Tu te rends compte que l'argent que cela coûterait ? Je n'ai pas un sou à investir ! Et même si c'était le cas, que veux-tu que je fasse d'un site internet ? Je suis à peine capable de consulter mes e-mails. Tu me parles de marketing mais je suis juste une vieille dame qui tient un petit magasin. Je vends de vrais objets à de vraies personnes. Les gens viennent ici pour parler à un être humain. Pas à un robot sur un site internet.

— Mais ce n'est pas un gros mot le marketing. Et les gens qui commandent sur internet sont aussi de vraies personnes. Pour le reste, on se débrouillera ! Avec un peu de temps, un peu de récup et beaucoup d'inventivité, ça ne coûtera pas si cher que ça. Je vous aiderai, je mettrai tout en place. Acceptez, s'il vous plaît.

— Non.

La réponse était tombée comme un couperet, d'un ton qui ne laissait la place à aucune réplique. La jeune femme essaya tout de même encore un peu, mais elle finit par rendre les armes et par repartir, déçue, son ordinateur sous le bras. Chacune avait campé sur ses positions et elles s'étaient séparées sur un désaccord. C'était la première fois qu'elles se quittaient fâchées.

3.

La semaine suivante, la jeune femme ne s'était pas montrée au magasin. L'antiquaire ruminait. Après ces semaines où la couleur avait fait irruption dans sa vie, la morsure familière de la solitude était d'autant plus cruelle. Chaque matin, elle continuait de lever le rideau, de faire tinter son tiroir-caisse et de se préparer un café, mais ses rituels de toujours avaient perdu beaucoup de leur saveur. Elle ne prenait plus le même plaisir à voir la vie s'écouler au dehors. Pour la première fois depuis longtemps, elle aurait aimé avoir l'impression d'en faire partie, de ce dehors qui lui avait longtemps semblé si terrifiant. Vivre à l'écart ne lui donnait plus le sentiment d'être à l'abri.

Elle avait perdu sa paix intérieure. Des pensées qu'elle avait cru envolées depuis des années l'assaillaient de toutes parts. Des doutes, des regrets. De la colère aussi. Des émotions auxquelles elle avait espéré ne plus avoir affaire. Le souvenir de sa fille se mêlait à l'histoire du magasin et à l'air furieux de la jeune femme. Dans le fond, elle n'avait pas été mécontente de la voir si enthousiaste, et même de la voir se

mettre en colère. De la voir reprendre vie. Mais tout de même. Elle n'allait pas parier son futur là-dessus, si ?

Assise derrière son comptoir, elle fixait une collection de figurines en porcelaine avec mauvaise humeur quand la clochette de la porte tinta. Un homme entre deux âges entra dans la boutique, époussetant les épaules de son manteau. Dehors, il neigeait. Les joues de l'antiquaire reprirent un peu de couleur à la perspective de servir son premier client de la journée. A seize heures passées, il était temps. Le visiteur embrassa les étagères d'un regard circonspect.

— Bonjour chère madame, pourriez-vous avoir la gentillesse de m'indiquer où se trouve le bureau de poste le plus proche ?

Son cœur tomba comme une pierre dans sa poitrine. Elle le renseigna avec une tonalité de marche funèbre et quand il fut parti, elle verrouilla la porte derrière lui. Derrière son fidèle comptoir, elle enfouit la tête dans ses mains. La jeune femme avait raison, elle allait droit dans le mur. A cet instant, cette idée lui parut insupportable. Sa vie entière lui parut insupportable.

Elle se saisit du vieux combiné et composa un numéro de téléphone.

La jeune femme avait accouru dès qu'elle avait reçu son appel, laissant son travail en suspens. Elle avait apporté son ordinateur et fixait l'antiquaire avec une lueur d'enthousiasme un peu folle dans les yeux.

— Allez, parle-moi encore de tes idées.

La vieille dame tendit la main pour se saisir de l'ordinateur tandis que la jeune femme sautillait de joie, prête à tout reprendre du début. L'antiquaire n'avait aucune idée d'où cette histoire allait la conduire. Il y a quelques semaines encore, jamais elle n'aurait pensé parier ses dernières économies et ses derniers espoirs sur un projet aussi hasardeux, aussi fou. Sur une amitié dont les fondations venaient à peine d'être bâties.

Elle ne savait pas où elle allait, mais pour une fois, elle avait envie de se laisser embarquer vers l'inconnu. De se lancer dans une aventure. Après tout, ce serait sans doute la dernière. Peut-être bien que c'était un combat perdu d'avance. Tant pis. Tant mieux. Si elle devait baisser le rideau de ce magasin qu'elle aimait tant, elle le ferait avec la certitude d'avoir tout tenté. Elle aurait offert à toutes les antiquités, elle y-compris, un dernier tour d'honneur. Et surtout, elle

n'était plus seule. L'idée de tourner la page de cette période de sa vie ne la terrifiait plus autant si elle savait qu'il lui restait encore quelque chose à vivre de l'autre côté.

Elle prit une grande inspiration. Elle était prête à se mêler au monde.

On reste en contact ?

L'histoire de l'Antiquaire vous a plu ? Suivez-moi sur les réseaux sociaux pour plus de contenu : des textes courts, des nouvelles, les prochaines sorties...

Facebook :

<https://www.facebook.com/jolismotsetcompagnie>

Instagram :

<https://www.instagram.com/jolis.mots.etcie/>

Vous pouvez aussi laisser une note sur Amazon, vos retours sont précieux pour moi, en particulier en tant qu'auteure indépendante !

Je suis également écrivain public – biographe, c'est-à-dire que j'écris pour vous vos lettres, votre biographie, qu'il s'agisse de l'histoire de votre vie ou bien d'une tranche de vie que vous voulez transmettre. Je peux vous accompagner le jour de votre mariage, écrire le récit d'un moment important de votre vie, une lettre d'amour ou de remerciement. Je corrige également vos documents, en particulier les romans d'auteurs indépendants. N'hésitez pas à me contacter !

www.jolis-mots-et-compagnie.com